

wie wir es von dieser Seite gewöhnt sind, in eine classische Form gehüllt ist. Wir haben hier vor uns nicht bloß einen Versuch, sondern eine exegetisch-homilitische Muster- und Meisterleistung. (Vgl. z. B. die Erörterung über die vielbehandelte Johannesfrage S. 42 ff., die Erklärung der Epistel des zweiten Advents-sonntages S. 61 ff.). Welch ein Fortschritt zeigt sich hier gegenüber den immerhin recht achtungswerten Epistel- und Evangelien-erklärungen Hirschers, deren Stärke in psychologisch moralisierender Auslegung, deren Schwäche in exegetischer und dogmatischer Grundlegung liegt! Die Auswahl gerade dieser Schriftabschnitte für die Adventszeit, der innere Zusammenhang der Evangelien- und Epistelgedanken, die Erhebung und Darbietung dieser Goldkörner, welche alles von dem gesunden Boden der Exegese abweichende Allegorisieren und Phantasieren abschneidet, tritt in dieser Arbeit ins schönste Licht. Letztere ist zugleich eine wissenschaftliche und praktisch erwiesene Ehrenrettung der Predigtform der Homilie, ebenso ein lauter Appell an die Prediger, neben der thematischen Predigt auch wieder die Homilie im Anschluss an dieses glänzende Paradigma zu ihrem Recht kommen zu lassen. Die hl. Schrift hat dieses Recht und auch das christliche Volk, dem das Verständnis des hl. Textes erschlossen und weitergefördert werden muss. Dass das Volk Anschluss an das Schriftwort vom Prediger verlangt, zeigt sein bezeichnendes Urtheil über einen guten Prediger, er könne das Evangelium schön auslegen. Zu letzterem aber leistet die Homilie die besten Dienste. Worte ohne biblische Grundlage sind *nubes sine aqua, quae a ventis circumferuntur*. (Judasbrief V. 12). Wenn übrigens der eine oder andere Prediger meinen möchte, die hier vorgelegten Früchte könne er sogleich unter das Volk vertheilen, so irrt er sich. Diese Winke und Gedanken verlangen ein eigenes oft mühevolleres Ausarbeiten der Homilie. (S. 5). So wünschen wir dieser Arbeit reichsten Segen für das christliche Volk und den Prediger, für die Regeneration der Homilie, sowie einen grossen Leserkreis. Möge der hochwürdigste Herr trotz seines hohen Amtes doch noch Zeit und Musse finden, der Wissenschaft und Praxis des christlichen Lebens zu Ehr und Nutzen diese Studien fortzusetzen. Zum Schluss gestatten wir uns noch *salva omni reverentia* einige kleine Wünsche für eine Neuauflage auszusprechen. Gegenüber der Charakterisierung von Tiberius »als Geißel Gottes für seine Unterthanen« (S. 113) wird die innere Verwaltung des Tiberius gerühmt, hauptsächlich seine ganz besondere Sorgfalt gegenüber den Provinzen und die Strenge gegen Verfehlungen seitens der Staatsbeamten (woraus sich auch des Pilatus Verhalten erklärt Joh. 19, 12) hervorgehoben. (Schiller, Geschichte der röm. Kaiserzeit I, 248 ff.). Einzelne Druckfehler beziehungsweise Wünsche *quoad citata* seien noch namhaft gemacht: Es heisst S. 1 Z. 17 v. u. 22, 39 statt 22, 29; S. 20 Z. 16 v. u. 21, 30 st. 23, 30; S. 31 Z. 1 v. u. I Petr. 1, 19 st. II P. 1, 19; S. 32 Z. 1 v. o. I. Kor. st. Röm.; Z. 1 v. u. *accincti* st. *praecincti*; S. 34 Z. 16 v. o. Phil. 1, 14 ff. st. Ephes. 6, 14; S. 36 Z. 4 v. o. Kol. 3, 10 st. 3, 9 f.; S. 41 Z. 18 v. u. 14, 8 st. 14, 5; S. 42 Z. 1 v. o. 6, 14 st. 6, 19; S. 48 Z. 12 v. u. 35, 2 f. st. 35, 5 f.; S. 50 Z. 7 v. u. 7, 29 st. 7, 30; S. 61 Z. 14 v. o. 12, 12. 20 st. 22, 12. 20; S. 81 Z. 18 v. u. 3, 23 st. 4, 5; S. 90 Z. 3 v. u. Eccl. st. Eccl.; S. 97 Z. 11 v. o. das st. dass; S. 104 anrichten st. anzurichten; S. 110 Z. 13 v. u. 1, 6 st. 1, 7; S. 114 Z. 14 v. u. 1, 65 st. 1, 65 f.; S. 142 Z. 13 v. o. *iustif.* st. *iustific.* —

Tübingen.

Dr. O. Hafner.

Dom Besse de l'ordre de S. Benoît, »Le Moine Bénédictin.« (Der Benedictiner-Mönch.)

(Ligugé [Vienne] Impr. Saint Martin 1898. 284 pg. 8^o.)

Il serait du superflu de rappeler les services rendus à l'humanité par l'ordre bénédictin, son influence bienfaisante dans tout ce qui concerne la civilisation, surtout celle du moyen âge. — Aussi Dom Besse dans son oeuvre n'avait-il pas l'intention d'en parler; il tenait à dire au public ce qu'est la vie

monastique d'après la Règle de St. Benoît et quelles sont les occupations journalières du moine, l'esprit qui l'anime, le milieu dans lequel il passe sa vie, les secours qu'il y trouve et les services qu'il est à même de rendre aux hommes.

L'auteur s'acquitte de sa tâche en dix chapitres, dont le dernier est dans un certain sens le couronnement de l'ouvrage, la clé de voute de la bâtisse, puisqu'il s'occupe de la »place du Bénédictin dans la société« et répond à la question posée dans la préface: »Quels services les Bénédictins peuvent-ils rendre à la société moderne?«

Il va sans dire, que ce but n'est nul autre que la renaissance de société, dans lequel convergent les aspirations de toutes les institutions monastiques. — Ainsi Dom Besse nous présente d'une manière aussi vraie que touchante un être aspirant vers l'idéal de la vie chrétienne, dépouillé par les trois voeux de tout, même de sa propre volonté, n'ayant d'autre but dans sa vie, que celui de sortir de soi-même et de vivre uniquement pour Dieu.

Si l'auteur nous jette par ci par là des noms des grands esprits, des savants, des artistes qui vivaient sous l'habit de Saint Benoît, c'est plutôt pour étaler leurs vertus que leurs talents: quoique ces derniers inspirassent l'admiration et le respect, ils ne leur servaient que de moyen — leur but était celui de gagner les âmes pour Dieu. Aussi l'exemple de cette vie parfaite, partagée entre la prière et le travail ne pouvait pas être sans laisser des traces sur la société.

Bien des siècles se sont écoulés depuis que sur Mont-Cassin parurent les premiers fils de Saint Benoît comme travailleurs dans la vigne du Seigneur; de nos jours les Bénédictins répandus dans toutes les parties du monde travaillent soit comme missionnaires portant la lumière de la foi parmi les païens, soit luttant avec la plume contre l'indifférentisme et l'incrédulité de notre siècle.

Tout cela est élucidé par l'auteur dans un style simple mais éloquent et imposant par la simplicité du langage même, et nous souhaiterions que quelqu'un s'occupât de la traduction de ce livre excellent, dont l'extérieur est d'ailleurs tout à fait digne de sa teneur. Au moins qu'il nous soit permis d'ajouter l'objection, que la table statistique alléguée à la fin de l'oeuvre, n'est pas tout à fait exacte et pourrait être complétée par les détails les plus récents.

Vienne (Wien).

St. de Chrz.

Ordensgeschichtliche Rundschau.

Fortsetzung und resp. Ergänzung der bez. Mittheilungen im IV. Hefte des vorigen Jahrganges S. 704—723.

Mit nothwendiger Berücksichtigung des uns verfügbaren geringen Raumes bringen wir nachfolgende theils uns zugekommene, theils aus verschiedenen Zeitschriften von uns selbst gesammelte Mittheilungen zur Kenntnis unserer Leser, und zwar zunächst

A. Den Benedictiner-Orden betreffend:

1. Bei Gelegenheit des Jubiläums Sr. k. u. k. Apostol. Majestät des Kaisers Franz Josef bat der Abt-Primas des Benedictiner-Ordens, p. t. Dom Hildebrand von Hemptinne, Sr. Excellenz Graf Revertera Salandra, Botschafter Sr. k. u. k. Apostol. Majestät beim heil. Stuhle, dem hohen Jubilar ein Gratulations-Schreiben und eine entsprechende Medaille des heil. Benedictus im Namen des Ordens zu übermitteln. Diese Kund-